

les trois républiques unies du Caucase, et d'un contact permanent avec les éléments musulmans de la Perse de l'Afghanistan et des Indes. Durant toute l'année 1920 et jusqu'aux derniers jours de mars 1921, Angora hésite entre deux politiques : porter secours à la Géorgie et empêcher les Russes bolchéviks de s'installer en vainqueurs dans les républiques caucasiennes; ou bien aider les Russes à conquérir le Caucase et partager avec eux les fruits de la conquête. Quand les relations avec l'Entente s'améliorent et quand l'occidentalisme triomphe, c'est le premier système qui prévaut; et c'est le second, lorsque les relations sont plus tendues avec Paris et avec Londres, et que, par suite, l'orientalisme gagne du terrain.

On peut apercevoir les fluctuations de cette politique à travers les journaux unionistes d'Angora. Dès que surgit à l'horizon la menace de quelque arrangement, de quelque négociation avec l'Italie, l'Angleterre ou la France, les organes du parti intransigeant redoublent la violence de leurs attaques contre l'Occident. Leur acharnement atteint au paroxysme lorsque Békir Sami Bey part pour Londres, et la campagne se poursuit durant toute la Conférence et jusqu'au retour à Angora des délégués nationalistes. C'est le moment où le *Hakimiet-i-Milié*, qui avait affecté jusqu'alors une certaine modération, publie, sous le titre de « Ruse latine », un article féroce, dont voici la conclusion : « Il n'y a pas d'entente possible entre nous et les Français. La France fera bien de songer qu'à côté du péril allemand, il existe aussi un péril turc. »

Le résultat de cette campagne, c'est le rejet des